

Quelques logiques de la violence

SOMMAIRE

1- La production et le stockage des énergies agressives	1
2- Différences de perception et de mémoire entre l'agressé et l'agresseur	2
3- Les violences engendrent l'agression et/ou l'auto-agression	2
4- Comment j'aggrave le symptôme qui m'irrite	3
Dialectique de la répression et de l'inhibition	3
Dialectique de la répression et du mensonge	3
5- Analyse d'un passage à l'acte agressif	4
6- Violence de transfert	5
7- Violence d'identification	5
8- Tous les enfants maltraités ne deviennent pas maltraitants	6

Nous sommes surinformés sur les faits-divers mais peu informés sur les déterminismes complexes qui les produisent. Le présent chapitre offre une première approche de quelques processus simples. Il importe de se souvenir en les lisant, que comme le dit Korzybski, la carte n'est pas le territoire. En d'autres termes, la réalité humaine est toujours infiniment plus complexe que les analyses qui peuvent en être proposées.

La plupart des maltraitements ne sont sans doute inspirés ni par la perversion, ni par le sadisme. Elles s'installent à partir des écarts que l'adulte ressent comme insupportables entre ses attentes du moment et le comportement réel de l'enfant. Pour supprimer ces écarts (autour de la nourriture, du sommeil, de l'expression des besoins et des frustrations, etc.) beaucoup d'adultes font appel à des procédés discutables de caractère répressif (cris, coups, secouades, douches froides, manipulation de la peur et de la culpabilité...) ou toxique (médicaments pour imposer le sommeil, la docilité...). Que ces procédés soient efficaces ou non; ils ont des effets secondaires dans le moyen et le long terme.

1- La production et le stockage des énergies agressives

Spontanément, le jeune enfant répond à une frustration banale par une réaction agressive (comme jeter un objet) et/ou par les larmes. Si cette réaction agressive donne lieu à des représailles physiques, l'enfant est traversé par trois émotions : la peur, la rage ou colère impuissante et le chagrin (j'ai mal, personne ne m'aime). Même si l'adulte a autorisé l'expression de ce qu'il a suscité, une partie des émotions n'est pas déchargée et sera engrangée et classée (avec l'événement déclencheur qui leur est associé) dans des mémoires spécialisées.

La réactivité immédiate des premiers mois n'est plus qu'une conduite parmi d'autres. Généralement il y aura un **stockage du mécontentement**

Soit avec fermeture de la communication : Dans la bouderie, l'enfant envoie un message assez clair : Je t'en veux, mais je n'arrive pas à te le dire autrement que par ce silence.

Soit avec expression d'un chagrin qui seul sera reconnu par l'entourage et par l'enfant lui-même. Si ses larmes donnent lieu à consolation alors que la colère était accueillie avec une

forte réprobation, l'enfant peut renoncer à montrer sa colère et ne même plus la sentir. A la place, il entrera dans un pseudo-chagrin bien accepté par sa famille, un pseudo chagrin auquel les larmes éventuelles n'apporteront aucun soulagement, mais seulement des gratifications externes. Dans cette manipulation des autres et de lui-même, l'émotion réprimée n'est pas évacuée mais stockée avec les autres jusqu'à l'explosion qui surprendra l'entourage.

Si ses manifestations agressives sont culpabilisées par les adultes, l'enfant aura tendance à retourner contre lui cette destructivité.

Si ses manifestations agressives comme ses "caprices" sont durement réprimés par les adultes, l'enfant va s'installer dans la vision manichéenne d'un monde menaçant, malveillant où la seule alternative se trouve entre "écraser" et "être écrasé", où il est normal de subir jusqu'au moment où l'on peut à son tour écraser.

2- Différences de perception et de mémoire entre l'agressé et l'agresseur

L'agression¹ installe ou confirme une dissymétrie entre le vécu de l'agresseur et le vécu de la victime. Bien souvent, l'acte et surtout la parole ne sont perçus comme agressions que par le récepteur. L'ironiste notamment se voit comme quelqu'un qui veut seulement rire un peu. La mémoire, qui enregistre la succession des perceptions, va alourdir la dissymétrie. Quand il s'agit de micro-agressions, il est fréquent qu'elles ne soient pas reconnues comme hostiles au niveau de la conscience claire du récepteur, mais elles n'en vont pas moins générer de minuscules parcelles d'agressivité qui viendront s'agglomérer à l'agressivité déjà stockée.

Certaines relations peuvent se résumer en une petite guerre dans laquelle les agressions venant de A sont mémorisées par B comme la cause justifiant ses propres actions contre A, tandis que pour A, ce sont les agressions venant de B qui légitiment ses propres actions. Si A et B, après escalade, choisissent de s'expliquer (hypothèse optimiste), nous aurons un dialogue en marche arrière du style :

- A- Si je t'ai fait z, c'est parce que tu m'as fait y
- B- Mais si je t'ai fait y, c'est parce que toi-même tu m'avais fait x
- A- Mais je t'ai fait x, parce... etc.

Il y a souvent de la surprise de part et d'autre, chacun considérant ce qu'il a subi comme plus grave. Dans ce jeu, le perdant est le premier qui ne peut retrouver ce qui a motivé sa propre réaction, à moins qu'il ne parvienne à démontrer qu'il y a eu malentendu sur la signification de ce geste ou de cette parole.

3- Les violences engendrent l'agression et/ou l'auto-agression

Plus la gestation est longue, plus l'agression sera rude.²

Dans les familles modérément ou intensément maltraitantes, l'enfant accumule l'énergie (auto)-destructrice à partir de tout ce qu'il subit jour après jour : agressions, violences³, frustrations directes et frustrations indirectes produites par les exigences de l'entourage.

¹ ou ce qui est vécu comme agression

² Féroce parfois : Que l'on songe aux sœurs Papin ou, à un autre niveau, aux têtes coupées de 1793, terrifiante réponse à des siècles d'oppression multiforme...

Il n'est pas indispensable qu'un enfant soit battu pour qu'il développe une personnalité destructrice. Des violences lourdes ou une multitude de violences mineures, des frustrations destructrices (comme par exemple lorsque le parent frustre gravement le besoin de structures et de limites) peuvent suffire.

Un exemple intéressant est celui du harcèlement vertueux subi sans riposte jusqu'à l'explosion (tentative de suicide, maladie grave, fugue...) – Il y a peu de chances pour que le parent fasse le rapprochement avec toutes les observations perfectionnistes, la correction permanente de la moindre erreur de syntaxe et de vocabulaire, les coups de baguette sanctionnant l'usage de sa main gauche, puisque tout cela n'était fait que " pour son bien".

- 1) Escalade à 3 personnages dans une chambre d'enfants : L'aîné bouscule un plus petit qui a bousculé ses cubes. Puni par l'adulte, il se venge sur le petit ; puni plus lourdement, il se venge plus rudement, etc. Chacun se vit comme légitime dans sa réponse. Tout rentrera *dans l'ordre* lorsque l'enfant aura compris qu'il doit changer de cible et différer le moment de la vengeance ! Ou bien si le parent prend le temps de réfléchir...

4- Comment j'aggrave le symptôme qui m'irrite

Dialectique de la répression et de l'inhibition

"Laisse, je vais le faire, j'irai plus vite !" dit le parent au petit qui entreprenait de lacer ses souliers avant de partir en promenade. On fait les choses à la place de l'autre, on parle à la place de l'autre... Micro-violences paisibles qui, en se répétant, privent l'enfant des expériences positives qui favoriseraient son accès à l'autonomie.

"Comment ! Tu ne sais pas encore que 2+2, ça fait 4 ? Ce que tu peux être empoté, mon pauvre enfant ! Tu pourrais tout de même faire un effort ! Tu as avalé ta langue ? Mais je ne vais pas te manger !"

Il est fréquent que le parent supporte mal la lenteur des apprentissages de son rejeton. Son impatience et sa brusquerie vont alors entraîner une inhibition, une maladresse accrue qui exaspèrera toujours davantage l'adulte blessé de surcroît dans son amour-propre de parent. Et ce qui était tâtonnement inévitable, nécessaire, transitoire, devient progressivement inhibition qui s'augmente à chaque reproche, inhibition lourde prise longtemps pour de la débilité, maladresse générale qualifiée de congénitale par le fabricant lui-même qui s'exonère ainsi de toute responsabilité.

Cette mutilation psychique constituée par l'inhibition lourde entraîne souvent chez les *éducateurs*, des réactions d'agacement, de dévalorisation, voire de répression qui ont avant tout pour résultat d'aggraver le symptôme qui les irrite :

Dialectique de la répression et du mensonge

Un processus comparable s'opère autour du mensonge apeuré. L'enfant puni durement après une maladresse ou une transgression, peut être tenté de mentir pour éviter une nouvelle correction. Mais dans les familles à transactions répressives, le mensonge constitue une circonstance aggravante qui conduira à une condamnation plus lourde. La peur qui pousse l'enfant à mentir, se trouve ainsi renforcée, etc.

³ Pour la définition de ces expressions, se reporter au chapitre précédent

5- Analyse d'un passage à l'acte agressif

Nous entendons ici par passage à l'acte agressif, une action brusque qui met en péril la sécurité d'un ou plusieurs membres de la famille

Le poids du passé dans le présent

Bien des gens prennent l'événement déclencheur d'une (auto)-agression pour *la* cause de cette agression.

D'une certaine façon, on pourrait dire que la réalité immédiate dans sa globalité fournit la stimulation qui permettent l'entrée dans une conduite violente. Mais cette réalité immédiate elle-même n'est efficace que par les significations que le sujet lui attribue, significations construites à partir de son histoire.

La totalité des maltraitances notamment celles de la première enfance fournissent donc

- les significations

("Une fois de plus, on ne m'a pas écouté ! On s'est encore foutu de moi !")

- le mode de réaction ⁴

(contre qui ? comment ? etc.)

- l'énergie nécessaire au passage à l'acte.

C'est la totalité de l'expérience vécue qui donne sens à l'incident présent.

On est souvent surpris par la minceur du fait qui apparemment fut le déclencheur. Le processus est bien plus clair si on perçoit ce déclencheur comme réactivant des émotions gelées accrochées au souvenir d'humiliations innombrables avalées jadis dans le silence et la peur... Un fragment de verre faisant loupe au soleil de juillet, c'est bien peu de chose, mais placé sur un baril de poudre...

Des freins qui lâchent

La destructivité plus ou moins "dormante" est habituellement inhibée à partir d'impératifs sociaux et moraux, éventuellement de craintes diverses (les freins ou, pour employer le langage de la psychanalyse, le Sur-Moi)

Un passage à l'acte peut se produire sans qu'il y ait de fait nouveau déclencheur. C'est ce qui se produit par exemple quand l'absorption d'alcool ou d'autres drogues lève provisoirement ou définitivement l'inhibition...

⁴ voir plus haut violence d'identification et violence de tranfert.

6- Violence de transfert

Dans le transfert au sens large, le sujet retrouve par rapport à des personnes actuelles, les conduites, les attentes, les émotions, les sentiments qui s'adressaient à un proche de sa petite enfance (parents, frère, nourrice...). Le proche n'est pas nécessairement une personne réelle : ce peut être un personnage important du conte de fées écouté puis lu et relu sans cesse, ou bien du feuilleton que l'enfant a regardé tous les soirs pendant deux ans... Les transferts sont de tous les instants et relèvent de l'inconscient...

La violence de transfert est une vengeance déplacée sur des personnes actuelles (les arabes, les juifs, le voisin, la compagne...).

L'individu revit sa rage d'enfant contre l'autre assigné alors au statut de parent persécuteur qui va enfin payer.

HUBERT éprouve à l'égard de sa femme une très forte rancune qui le met plutôt mal à l'aise car il ne parvient pas à retrouver le grief important qui la légitimerait à ses propres yeux. C'est qu'elle est plutôt gentille : elle fait plein de choses pour lui faciliter la vie : elle lui prépare ses comprimés, elle lui remplit son assiette, elle lui sort du linge propre... peut-être même en fait-elle trop ? Il se souvient alors qu'il lui a dit à deux reprises dans la même journée : *"Tu es bien comme ma mère !"* En même temps que la rancune, il sent toute la profondeur de son attachement pour elle. Un attachement qui a pris la place du désir. Elle est *devenue* sa mère. Il lui reste donc à se trouver une femme. Toute l'agressivité qu'il a accumulée en vingt ans contre sa vraie mère aussi étouffante que dévouée, une agressivité qu'il ne s'autorisait pas à ressentir pleinement, la voilà qui s'infiltré dans la relation de couple. L'évolution plus ou moins symétrique de CLARA va leur permettre de s'installer dans un banal et durable guerre-et-paix...

Il arrive aussi que le transfert renvoie au cadet qui jadis *"vola"* l'amour de la mère.

ORLANDO mit des années à comprendre la fureur qui le saisissait face au berceau. Il l'avait pourtant voulu cet enfant. Mais entre-temps, comme cela se produit très fréquemment, l'attachement à l'épouse avait été infiltré par des éléments transférentiels puissants. NATACHA était devenue sa mère et devant ce ventre qui s'arrondissait, il avait revécu l'attente du petit frère, dans une ambivalence qui ne fit que s'alourdir. Prétextant des obligations professionnelles, il s'arrangea pour ne pas assister à cette naissance qui allait - une fois de plus - le mettre à l'écart. Mais il ne put fuir indéfiniment le charmant et intolérable spectacle de la mère toute entière occupée du petit. Au demeurant, lorsqu'il était seul avec l'enfant, il était capable d'une très grande douceur qui le rassurait sur lui-même. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il s'autorisa à ressentir clairement ses envies de meurtre. Les choses devinrent plus limpides à l'occasion des séances de couple : la thérapeute étant devenue intensément la mère, NATACHA dans l'espace des séances était vécue comme frère cadet⁵ mais de façon très atténuée puisqu'il s'agissait de superpositions très transitoires.

7- Violence d'identification

1- L'identification ponctuelle, c'est ce mécanisme spontané qui nous rend solidaire d'un personnage du film que nous sommes en train de regarder ou d'un pair mis en cause par

⁵ Ici comme ailleurs, c'est la totalité qui donne sens à chaque élément. Cette observation centrale de la Gestalt devrait permettre une analyse plus fine des phénomènes transférentiels dans une configuration familiale qui n'est pas la même à tous les moments...

l'autorité (je m'imagine à sa place, je me sens des valeurs proches des siennes⁶, ce qui lui arrive de pénible me met dans l'inconfort, etc.).

2- L'identification structurante, c'est ce mécanisme fondamental par lequel l'autre qui m'impressionne, devient modèle à imiter (J'ai envie de devenir comme lui...). Il peut m'impressionner à partir d'émotions différentes éventuellement combinées : amour, admiration, peur. Quand la terreur est en cause, on parlera d'*identification à l'agresseur*, un phénomène étudié par FERENCZI⁷ dans les cas d'attentat sexuel d'un adulte sur un enfant⁸. On comprendra aisément que le processus d'identification soit particulièrement puissant quand l'enfant est très jeune (impossibilité de tout esprit critique), quand l'agresseur est le père ou le grand-père (combinaison puissante de la terreur avec l'amour filial et l'admiration), quand l'attentat se répète quotidiennement sur des mois ou des années, quand il n'y a jamais personne pour dire à l'enfant qu'il est la victime d'un crime, quand aucun tribunal ne vient confirmer avec solennité que c'est bien d'un crime qu'il s'agit du point de vue de la Société toute entière...

Mais la violence d'identification ne se réduit pas à cette très importante modalité. Les parents pervers par exemple ne fonctionnent pas tous sur le mode de la terreur. Dans bien des cas, ils abusent de la confiance et de l'amour filial qu'ils inspirent, pour brouiller les limites et pervertir en douceur. A un niveau plus léger, la violence perfectionniste, si elle procède par de tendres et incessantes observations, ne relève pas non plus de l'*identification à un agresseur terrifiant*.

Dans la violence d'identification, l'individu retrouve face à un être plus faible, les gestes et les mots du parent jadis persécuteur. Fréquemment on constate à travers le passage de la violence *subie* dans l'enfance à la violence *agie* (y compris dans l'âge adulte) la prégnance des identifications à l'adulte agresseur : Le violent reproduit de façon grossière ou élaborée le type de violence qu'il (ou qu'elle) a subie :

Elle a été humiliée, elle va pouvoir humilier à son tour ...

Sa mère lui introduisait de force dans la bouche une nourriture pour laquelle il éprouvait du dégoût ou bien c'est un thermomètre qui lui était sans douceur enfoncé dans l'anus. Maintenant qu'il est grand et fort, il peut à son tour forcer l'entrée d'un corps sans défense ...

Les premières identifications (en particulier au père et à la mère) vont peser largement dans les choix d'identifications ultérieures⁹ : Un enfant terrorisé par un père brutal sans le contre-poids d'une mère tendre et consolante à défaut d'être protectrice, peut développer une identification massive à ce père et choisir dans la suite de sa vie des modèles en cohérence. Par exemple il appréciera les maîtres répressifs et, plus tard, lorsqu'il choisira un leader politique, il est probable qu'il sera séduit par celui qui parle avec une grosse voix et qui tape du poing sur la table.

8- Tous les enfants maltraités ne deviennent pas maltraitants

Il ne s'agit pas d'un devenir inéluctable et, fort heureusement, tous les enfants martyrs ne deviennent pas bourreaux.

⁶ ou plutôt des valeurs qu je lui attribue à partir de mes projections !

⁷ "le disciple préféré de FREUD mais aussi le clinicien le plus doué de l'histoire du freudisme" selon le DICTIONNAIRE DE LA PSYCHANALYSE, p. 296 (ROUDINESCO et PLON, Fayard 1997)

⁸ mais le mécanisme fonctionne aussi pour d'autres formes de maltraitance

⁹ Ces identifications successives ont un poids décisif dans la constitution de la personnalité de chacun. Dans mon troisième volume, je propose un système vraiment éducatif qui en tiendrait compte.

Dès les premières maltraitances, un tri s'opère en fonction de la présence ou de l'absence du "*témoin bienveillant*¹⁰" (l'autre parent, un grand-père, une voisine, l'institutrice...). C'est à partir de ce tri que le sens de ce qui est juste ou injuste se trouve préservé ou perverti. Le *témoin bienveillant* s'il existe, offre à l'enfant un contre-modèle qui va lui restituer de la liberté. Remarquons que ce témoin est plus ou moins engagé selon qu'il a exprimé à l'enfant sa réprobation devant les maltraitances dont il faisait l'objet (dénonciation globale, abstraite, une fois pour toutes ou concrète, quotidienne, précise...) ou au contraire qu'il les a justifiées notamment par des formulations du type *Il faut le comprendre, tu l'as bien un peu cherché*, etc.

Un second tri va se faire sur la base des rencontres ultérieures et c'est le même mécanisme général d'identification qui va consolider les schèmes de comportement violents déjà installés ou au contraire favoriser l'émergence de modèles antagonistes. Si l'enfant maltraité trouve sur son chemin un groupe ou une personne *suffisamment bonne*¹¹ (enseignant, éducateur, magistrat, copain, militant, prêtre, parent, voisin) qui devient pour lui support d'identification, bien des réparations sont possibles mais de nombreuses variables seront à prendre en compte, notamment pour s'en tenir aux plus visibles :

- l'âge de l'enfant au moment de la rencontre, le caractère plus ou moins lourd, plus ou moins continu et homogène de la persécution déjà subie
- la capacité de rayonnement de la personne (ou du groupe) rencontrée (qualités de fermeté, de chaleur, d'attention à l'autre, capacité à répondre de manière adéquate à la demande insistante de rejet formulée par l'enfant, etc.)
- la durée d'exposition collective dans le cas par exemple où le jeune fait partie d'un groupe en relation avec la personne considérée (combien d'heures par jour ou par semaine, pendant combien d'années)
- la durée d'exposition individualisée (c'est-à-dire en relation personnelle avec le jeune).

¹⁰ Cf. Alice Miller, *C'est pour ton bien*

¹¹ selon une expression de WINNICOT. Elle sera précisée un peu plus loin...